

C'est encore l'image de Jésus en croix qui, à la même époque, enflamme d'ardeur le père d'une grande famille de prêtres, saint prêtre lui-même, dont François de Sales avait prédit la vocation et dont Vincent de Paul dirigeait la conscience. — Le fait se passe en 1634. Désireux de se dévouer corps et âme à la gloire de Dieu, Monsieur Olier, sous la direction de Monsieur Vincent, vaquait, à Saint-Lazare, aux saints Exercices de la retraite. La vénérable Mère Agnès de Langeac (*) lui apparaît, tenant en main un crucifix et un chapelet ; elle l'encourage dans ses pieux desseins, « lui prédit



LA VÉNÉRABLE MÈRE ALICE LE CLERC,
par son union à Jésus crucifié, triomphe des difficultés de sa grande entreprise.

que Dieu se servira de son ministère pour former un grand nombre d'ecclésiastiques (**), » et en le quittant lui remet le chapelet et le crucifix (***) qu'elle tenait en main, « pour lui apprendre, nous raconte-t-il lui-même dans ses mémoires, que la croix

1 Religieuse dominicaine, très célèbre à cette époque par sa sainte vie et par les faveurs miraculeuses dont elle fut l'objet.

2. *Vie de Messire J. J. Olier*, page 419.

3. Ce crucifix est encore vénéré aujourd'hui au Séminaire de Saint-Sulpice.

et la dévotion à la sainte Vierge seraient les instruments de son salut (1). » C'est par la contemplation et la méditation du crucifix que la vénérable Alix le Clerc, la glorieuse fondatrice de la Congrégation Notre-Dame, triomphe, dans l'exécution de ses desseins, de toutes les oppositions des hommes et de toutes les ruses de l'enfer.

Encore un trait sur les encouragements donnés par le crucifix aux âmes apostoliques: M^{me} de Bermont était destinée par Dieu à introduire en France l'Ordre des Ursulines. Un jour, contrariée dans ses desseins, elle court dans la grande église d'Avignon, et,



QUATRE JEUNES CONQUÉRANTES D'ÂMES.

1. Sœur Annette. 2. Sœur Ancina. 3. Sœur Érambert. 4. Sœur Armelle, de la Charité de Gand.
Parties le 1^{er} septembre 1900 pour le Congo, le crucifix sur la poitrine.

se jetant au pied de la croix, elle lui confie sa peine. Le crucifix détache sa main et, la bénissant, il lui dit : « Persévère, ma fille, je bénirai ton Ordre. »

Sans agir d'une manière aussi extraordinaire, le crucifix encourage encore de nos jours les Vierges Missionnaires. Voyez, au port d'Anvers, sœur Annette, sœur Ancina, sœur Érambert et sœur Armelle, ces conquérantes d'âmes, qui le 1^{er} septembre 1900 s'embarquent pour le Congo : en quittant famille et patrie, leur cœur bat avec violence ; et cependant leurs lèvres sont souriantes ; c'est que sur leur poitrine elles portent le crucifix.

1. *Mém. ant.*, tome I, page 84.

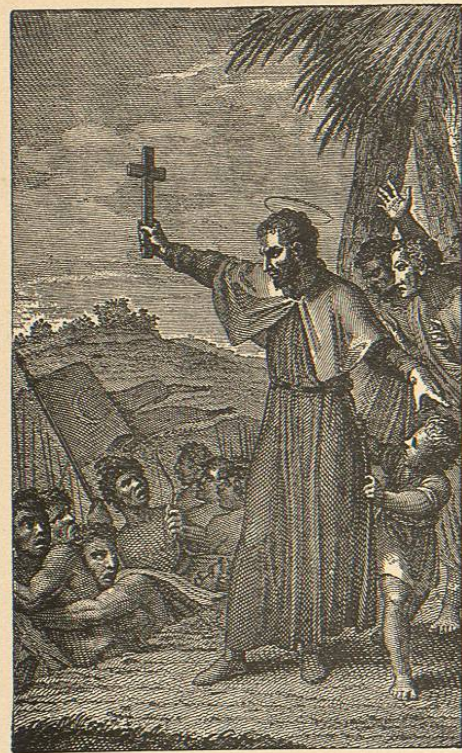


II. — LE CRUCIFIX, ARME DE L'APOTRE.

Si, par les prodiges que nous venons de raconter, si, par la contemplation muette qui se fait aux pieds du Christ dans l'oratoire, si, par ce langage du sang que comprennent les âmes généreuses, le crucifix, dans le cours des âges, a été le grand stimulant du zèle apostolique, il en a été aussi l'instrument habituel : le crucifix, voilà l'épée des conquérants d'âmes.

« Comment le christianisme a-t-il conquis le monde ? Est-ce par une méthode rationnelle ? A-t-il essayé de rétablir la doctrine de l'unité de Dieu, de l'immortalité et de la spiritualité des âmes, pour les faire monter ensuite, peu à peu, jusqu'à la Trinité et l'Incarnation ? — « Non, répond Monseigneur Bougaud, il a suivi la route opposée : le monde a vu paraître des hommes qui disaient : « Pour nous, nous ne savons qu'une chose, Jésus et Jésus crucifié ! » et il est tombé à genoux. C'est par le coup de foudre de la croix que le monde a été converti... Des méthodistes ont essayé, dit-on, de convertir les Indiens par la voie rationnelle. Tant qu'ils n'ont parlé aux sauvages que du Grand-Esprit, du Dieu un, de l'âme immortelle, on ne les a pas écoutés. Ces sauvages ne sont tombés à genoux que quand on leur a montré la croix (1). »

C'est le crucifix à la main que Dominique de Gusman, à la tête des croisés, marchait à Muret, contre les troupes albigeoises, et, chose merveilleuse, qui décida de la victoire, tandis que le bois de la croix était percé de flèches, pas une n'atteignait le corps du Christ.



SAINTE FRANÇOIS XAVIER, le crucifix à la main, met en fuite une armée de barbares au pays de Travancor.

C'est le crucifix à la main que dans des batailles non moins conquérantes, quoique non sanglantes, Vincent Ferrier parcourait l'Espagne et la France, l'Angleterre et l'Allemagne, brisant partout devant lui les chaînes du péché.

C'est le crucifix à la main qu'au delà des mers saint François-Xavier entreprit la conquête de l'Inde et du Japon. C'est le crucifix à la main qu'au pays de Travancor, il mit en fuite une armée de barbares qui attaquaient les nouveaux chrétiens ; c'est le crucifix à la main, surtout, qu'il mit en fuite des légions de démons et délivra des phalanges d'âmes captives.

C'est le crucifix à la main qu'Alphonse de Ligouri parcourait les rues des villes et des hameaux, invitant le peuple à la Mission, et quand il l'avait réuni, c'est encore au crucifix qu'il recourait pour toucher les âmes. Il montrait à ces pauvres gens une image sanglante du Sauveur en croix dont nous vous donnons une esquisse. Des cinq plaies partent des flèches qui vont percer les cœurs. Tout en montrant ce douloureux portrait, le Saint

1. *Le Christianisme et les temps présents*, tome III.

commentait ces paroles : « De mes plaies sortent des flèches qui percent et embrasent les cœurs. » Et l'image du Christ et les paroles du Saint faisaient couler des larmes de repentir.

C'est aussi par la vue du crucifix que le Bienheureux Grignon de Montfort ramena à Dieu toute une jeunesse légère et frivole. Le fait se passe en Bretagne, pendant une Mission ; le saint Missionnaire rencontre une troupe de gens qui se livraient à la danse. — Il va droit aux danseurs, et mettant son crucifix sur un bâton élevé, il le plante en terre ; puis il se jette à genoux pour l'adorer. Toute l'assistance en fait autant ; alors il se met à prêcher Jésus crucifié. Danseurs et danseuses se retirent, touchés et convertis, promettant d'être fidèles dorénavant aux leçons du crucifix (1).

Chacun sait les immenses travaux qu'entreprit pour le salut des âmes, en Artois et en Picardie, le Père Sellier, ce type du Missionnaire pendant la première moitié du XIX^e siècle.

C'est dans la prière de la nuit, au pied du crucifix, qu'il aimait à se préparer à ses luttes apostoliques. Il donnait, raconte son biographe, une Mission dans les environs de Saint-Omer ; quelques jeunes gens, plus désireux de s'amuser que de profiter des prédications, venaient de passer en folles joies les heures de la soirée ; regagnant leur logis vers onze heures, ils aperçoivent de la lumière dans la chambre du Missionnaire : « Tiens, se disent-ils, voyons donc ce que fait ce bon vieux. » Ils regardent par un trou du volet et voient le Père Sellier agenouillé devant son crucifix... La même nuit, s'étant levés vers trois heures pour aller battre le blé, ils repassent devant le presbytère ; la chambre du Père est encore éclairée ; ils s'approchent, regardent à nouveau : le vieillard est toujours là, à genoux, priant devant son crucifix.

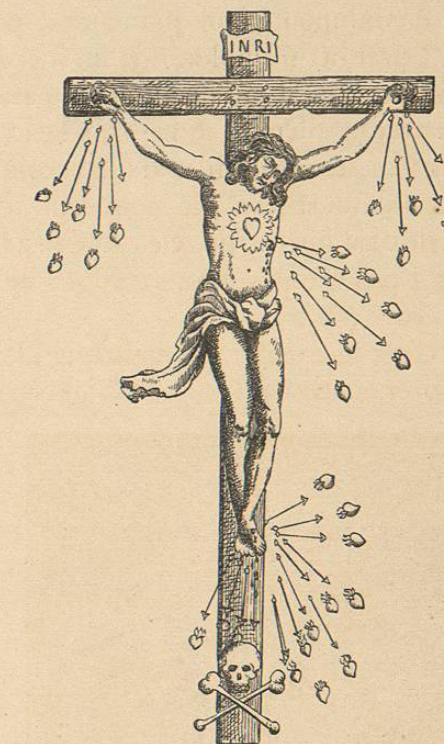
Cette vue toucha leur cœur ; ils suivirent la mission et furent ramenés à Dieu par l'exemple de cet Apôtre, vrai chevalier du Christ, faisant ainsi sa veillée d'armes au pied du crucifix.

Semblable à la parole de Dieu, le crucifix est une arme qui pénètre jusqu'au fond des cœurs pour les remuer et les convertir, jugez-en par ce trait : Durant le cours d'une mission paroissiale, un forgeron, voisin de l'église où se donnaient les saints exercices, se montrait particulièrement rebelle à la grâce et même acharné contre les prédicateurs. Au moment du sermon, il prenait à tâche de redoubler le tapage de son bruyant atelier, et quand le missionnaire montait en chaire, ce qu'on entendait tout d'abord, c'était le forgeron, faisant retentir l'enclume de coups formidables.

— La Mission allait finir. Un des Pères avait un grand crucifix en métal. Un jour, le christ se détache du bois qui le retient : un clou était tombé. — Une pensée s'offre au missionnaire. Il arrive bravement chez le susdit forgeron.

« Monsieur, je viens vous demander un service. On m'a dit que vous étiez très

1. Voir la *Vie du Bienheureux*, par Pauvert, chapitre XXXVII.



De mes plaies sortent des flèches qui percent et embrasent les cœurs.

CRUCIFIX DE SAINT ALPHONSE DE LIGUORI.

habile : voyez s'il y aurait moyen de réparer l'accident arrivé à ce crucifix, auquel je tiens beaucoup. »

Le front de l'ouvrier s'était légèrement plissé en voyant entrer le prêtre. Il prend néanmoins le crucifix, examine la chose et répond :

— Oui, Monsieur l'abbé, tout peut s'arranger.

— Je vous laisse mon crucifix, dit le missionnaire, et il s'en va.

Ce jour-là, le marteau ne tourmenta pas l'enclume au moment du sermon. Le lendemain, on vit même le forgeron se glisser dans l'église, à la tombée de la nuit. Une heure après, le missionnaire, descendu de la chaire, trouvait à la sacristie un homme qui l'abordait respectueux, un peu ému.

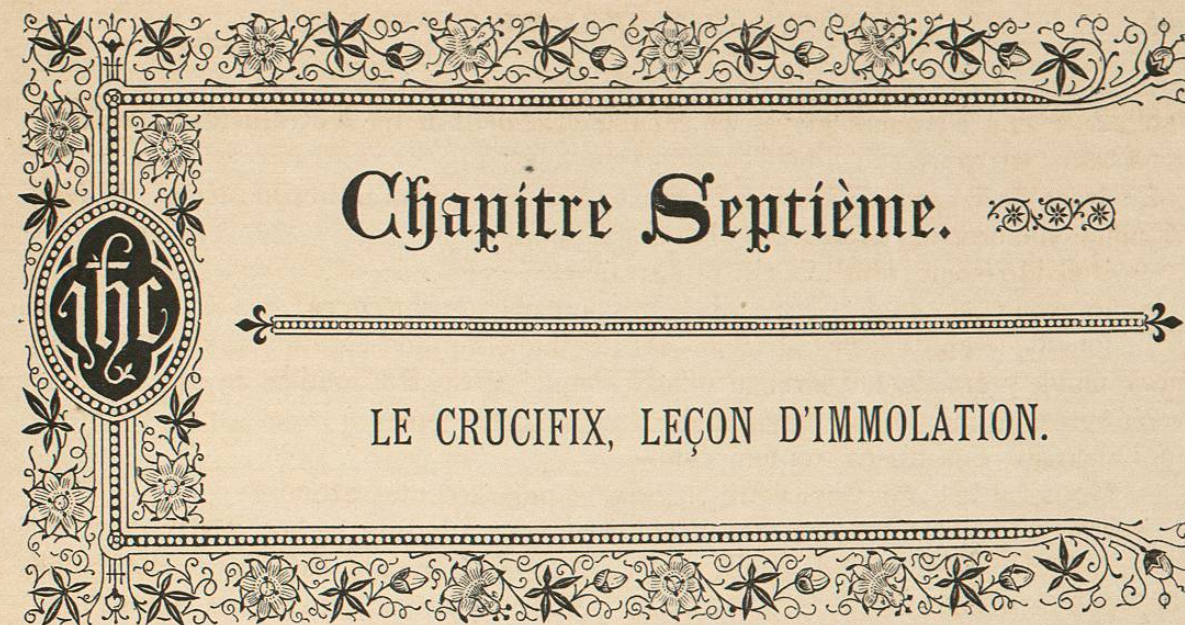
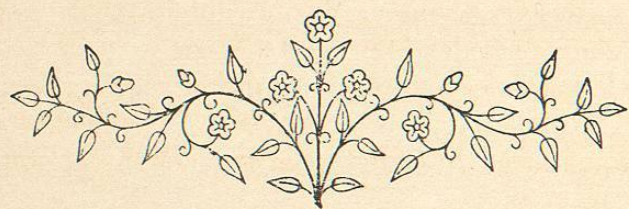
— Monsieur le Curé, voici votre crucifix, et puis... confessez-moi !

— Très volontiers, mon ami. Mais qui donc vous a inspiré ce bon désir ?

— Ah ! mon Père, quand je me suis vu ce grand crucifix dans les mains, je me suis pris à trembler. Il m'a semblé qu'il me parlait, qu'il me faisait des reproches, qu'il me disait : Mon ami, reviens à moi, je t'aime tant ! j'ai tant souffert pour toi ! — Enfin, je me suis senti tout retourné.

Le forgeron disait vrai : le crucifix l'avait retourné vers le Dieu dont il s'était longtemps détourné.

Oh oui ! le crucifix, c'est bien l'arme de l'Apôtre !



Chapitre Septième. ❁❁❁

LE CRUCIFIX, LEÇON D'IMMOLATION.



peut être conquérant d'âmes, sans courir les champs de bataille.

Écoutez : « La chrétienté est en feu : on voudrait condamner de nouveau le Sauveur ; on essaye de détruire son Église de fond en comble... Ah ! puisque le divin Maître a si peu d'amis, que ceux-ci du moins le servent généreusement !... Quand je regarde ces grands maux, il me semble qu'il faut une armée d'élite à l'Église de Dieu, une armée prête à mourir, oui : à se laisser vaincre, jamais (!) ! »

N'est-ce pas la harangue d'un général avant la mêlée ? De quelles lèvres tombent ces paroles de feu ? — Des lèvres d'une femme. C'est Thérèse qui exhorte ses sœurs aux combats pour les âmes, par l'immolation, le regard sur le crucifix.

Telle est, en effet, la puissance du crucifix : il fait tout à la fois des conquérants et des victimes, des Fortunat et des Radegonde, des François et des Claire d'Assise, des Vincent Ferrier et des Catherine de Sienne, des François-Xavier et des Thérèse de Jésus, des la Colombière et des Marguerite-Marie.

Tandis qu'il arme la main des apôtres, il s'imprime en stigmates sanglants dans les membres des vierges, achevant dans leur chair, selon la belle expression de saint Paul, ce qui manque aux souffrances du Christ, pour le triomphe de son Église, qui est son corps mystique.

Ainsi, — admirable économie du salut, — le crucifix entraîne dans la plaine les conquérants, et il tient captives dans leur monastère d'innocentes victimes, hosties de propitiation, auxiliaires des conquérants d'âmes.

Tel, dans l'ancienne loi, Jephthé triomphe des Ammonites, mais, — prix douloureux de la victoire, — sa fille est immolée. Le 19 septembre 569, — il vous en souvient, — le couvent de Sainte-Croix, à Poitiers, était en fête ; on y recevait la précieuse relique de la vraie Croix, due à la générosité de l'empereur Justin II (2). Sous les voûtes du saint asile retentissait pour la première fois le *Vexilla Regis*, composé, pour la circonstance, par l'évêque saint Fortunat.

L'étendard du grand Roi des rois,
La croix fait éclater son mystère suprême,
Où l'auteur de la chair, s'étant fait chair lui-même,
Daigne mourir pour nous sur un infâme bois (3).

1. Sainte Thérèse, *Chemin de la perfection*.
2. Cette relique est encore conservée au monastère de Sainte-Croix, à Poitiers. Elle est renfermée dans son petit reliquaire byzantin, dépouillé en 1793 de son or et de ses pierreries. C'est avec émotion que nous avons baisé ce fragment de la Croix que tant de fois dut baiser sainte Radegonde.
3. Traduction de Pierre Corneille.